

Leurs recherches aboutirent à la certitude que "William Moore" se trouvait indubitablement à Buenos Ayres. En arrivant là, les détectives apprirent par un télégramme de Wynne que "Moore" avait été vu dans la capitale Argentine par un matelot de Philadelphie.

Assuré maintenant de la présence du fugitif à Buenos Ayres, le major Wynne commença à dresser ses plans pour obtenir son extradition. Mais dans le traité entre l'Argentine et les Etats-Unis, la pratique illégale n'est pas considérée comme une cause d'extradition suffisante.

Ils étaient de nouveau acculés à un obstacle! Que faire, de quoi accuser Bricker pour obtenir son passage d'Argentine aux Etats-Unis?

Dans l'affidavit rédigé par le docteur à la Nouvelle-Orléans pour obtenir son passeport, il avait réclaré qu'il allait dans le Sud-Américain exploiter des terrains pétrolifères à titre d'expert, au nom d'une compagnie imaginaire. Dans ce même traité entre les Etats-Unis et l'Argentine, il y a une clause qui pourvoit à l'extradition des parjures. Le docteur s'était parjuré; conséquemment, il pouvait être extradé.

Wynne avait maintenant une prise légale sur le faux M. Moore, de Buenos Ayres.

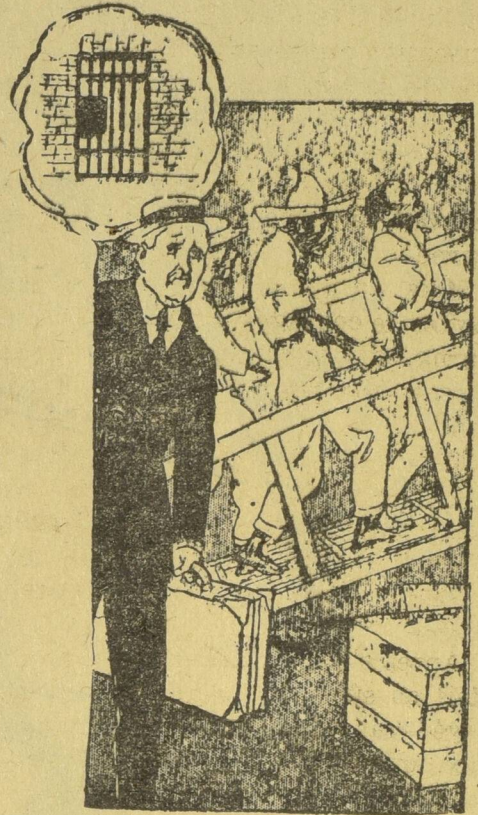
Un mois plus tard, un émissaire de Wynne se rendait à Buenos Ayres effectuer l'arrestation du docteur.

Quand celui-ci arriva sur les lieux, il apprit que son homme était déjà dans les fers. Il se fit conduire à l'endroit où il devait être interné et quelle ne fut pas sa surprise d'être introduit dans les appartements du docteur Bricker qu'il vit étendu sur un divan, un verre à la main, trois hommes en uni-

forme vis-à-vis lui. Et les gardes que les administrateurs de la cité avaient mis à sa disposition étaient plutôt ses serviteurs que ses géoliers.

"Je suis venu vous ramener, Docteur", dit le détective américain. "Nous vous tenons bien cette fois, il me semble".

"C'est ce que nous allons voir", lui fut-il répondu.



Pendant deux semaines, ce fut une lutte judiciaire entre le gouvernement des Etats-Unis, l'Etat de Pennsylvanie et le médecin fugitif. Finalement, celui-ci fut transféré à la prison du gouvernement. Mais là, ce fut comme dans ses appartements, le "détenu" ayant obtenu l'autorisation d'aller prendre ses repas en ville.

Cependant, Bricker fut bientôt averti qu'il était rendu au bout de sa ficel-